

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
L<sub>2</sub> reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/  
Pagination continue
- Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
- Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# ANNALES

DE LA

# BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

Vol. 3. Cap Rouge, Sept., 1875. No. 6.

RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE : L'ABBÉ N. A. LECLERC.

## SOMMAIRE :

Offrande en faveur d'un monument sur la fontaine de Ste. Anne  
—Ste. Anne et St. Joachim : Matarea, pauvreté du lieu,  
oratoire de la sainte Famille—Elizabeth conduit pour la  
troisième fois le petit saint Jean dans le désert—La messe  
des mois—M. Panneton curé de St. Grégoire actuellement en  
Europe—Témoignage de reconnaissance—Chronique reli-  
gieuse—Document important—Extrait du "Messager du  
Sacré Cœur" : Conversion et sainte mort—Recommandations  
aux prières—Conversion d'une famille anglaise—Annonces.

## OFFRANDES EN FAVEUR D'UN MONUMENT SUR LA FONTAINE DE STE. ANNE DE BEAUPRÉ.

Dame A. R. Angers, Québec.....	\$20 00
General Sherman et sa Dame, Newport..	10 00
Delle H. Tétu, les Trois-Saumons.....	15 00
Dame Léonard Giban, Laprairie.....	1 00
A. J. A. Roberge, écriv., N. P., Laprairie...	2 00
M. Chs. Dupré, do ...	1 00
Diverses personnes, do ...	0 45
M. Alexis Maguire, père, do ...	0 25
M. Alexis Maguire, fils, do ...	0 25
Dame Ignace Fluet, St Nicolas .....	0 45
Dame Benjamin Filteau, do .....	1 50
Joseph Lapointe. St. Joseph d'Ely.....	1 00

Ste. Jeanne de Neuville.....	0 30
Gilbert Desrochers, Miscouche I. P. E....	0 30
Delle. Eliza Dupré, St. Onrs.....	0 20
Un abonné, Kamouraska .....	1 00
Révd. M. Raïche, St. Cyrille de Wendover..	1 00
Moïse Boulé, Lotbinière.....,.....	0 25
Anastasie Boulé, do .....	0 25
Une abonnée, St. Alban.....	0 25
Hyacinthe Desrochers, St. Augustin.....	0 25
Frs. Lrivière, La Présentation.....	0 50
Révd. M. Soly, curé, do .....	0 50
St. Jean, Ile d'Orléans.....	0 40
Une paroissienne, St. Alexis, Matapédia	0 25
Hilaire Corbeil, Montréal .....	0 25
Pierre Desjardins, Silver Islet, Lac Supé.	1 00
Delle. Gracieuse Lepage, Rimouski.....	0 20
Une abonnée, Saull Montmorency.....	0 50
2 personnes, St. Charles St. Hyacinthe...	1 25
Dame J. B., Miscouche.....	1 00
Dame-Mount do .....	1 00
M. C. P. Hudon Sylver Islet.....	1 20
M. Ls. Ph. Begin, Providence.....	2 00
Alph. Méville Dechesne, Lindsay Ont.....	1 00

—ooo—

## SAINTE ANNE ET SAINT JOACHIM.

*Mataréa—Pauvreté du lieu—Oratoire de la  
sainte Famille.*

Au commencement, la position de la sainte Famille à Mataréa fut pénible! Il n'y avait là ni bois, ni eau potable; les habitants brûlaient de l'herbe desséchée ou des roseaux. Les parents de l'Enfant Jésus ne mangeaient la plupart du temps, que des aliments froids. Joseph trouva

du travail, qui consistait à mettre les cabanes des habitants en meilleur état. Les gens du pays le traitaient presque comme un esclave. Ils lui donnaient ce qu'ils voulaient ; quelquefois, il recevait un salaire, d'autrefois, il ne recevait rien. Ces habitants étaient très-peu industrieux, dans la construction de leur demeure. Au lieu d'arbres, on ne voyait que des souches çà et là, et encore, n'avaient-ils aucuns instruments pour les travailler. La plupart n'avaient que des couteaux de pierre ou d'os. Joseph avait emporté avec lui les plus indispensables de ses outils ; c'est pour cela qu'il put leur rendre de si grands services.

La sainte Famille s'installa bientôt assez bien. Joseph divisa son habitation en compartiments, à l'aide de cloisons, en clayonnage ; il disposa un foyer et fabriqua des escabeaux et de petites tables. Les gens du lieu prenaient leur repas par terre.

Ils vécurent là plusieurs années. Voici comment étaient disposées les couches de la sainte Famille : dans le mur de la voûte où Marie prenait son repas, Joseph avait pratiqué une cavité, où était le petit lit de l'Enfant Jésus. Marie qui était auprès, interrompait souvent son sommeil, pour se mettre à genoux et prier devant la couché de son cher Enfant. Joseph dormait dans un autre endroit, et ne manquait pas non plus de remplir les mêmes devoirs de la piété paternelle.

Un oratoire avait été disposé, par le saint patriarche, dans l'habitation. Il était enfoncé dans un couloir séparé. La sainte Vierge, et saint Joseph y avaient leurs places distinctes ;

il y avait aussi pour l'Enfant Jésus, un petit coin où il priait debout, assis ou agenouillé. L'autel était une petite table couverte en blanc et en rouge ; on la tirait comme d'un compartiment pratiqué dans le mur, et qui se fermait à volonté. Il y avait aussi dans cet enfoncement une espèce de reliquaire, auprès duquel étaient de petits bouquets, dans des vases en forme de calice. Là aussi se trouvait le bout du bâton de Joseph, avec la fleur qui l'avait fait désigner dans le temple, comme époux de Marie. Il y avait encore d'autres reliques, auxquelles la sainte Famille paraissait porter une grande vénération.

*Elizabeth conduit pour la troisième fois le petit saint Jean dans le désert.*

Pendant le séjour de la sainte Famille en Egypte, le petit Jean était revenu à Juttah, chez ses parents ; mais, quand il eût atteint l'âge de quatre à cinq ans, le danger qu'il courait, força sa pieuse mère de le conduire de nouveau dans le désert. Quand cette femme héroïque et son courageux enfant quittèrent la maison paternelle, Zacharie était absent. Il s'était, en toute probabilité, éloigné, pour éviter le déchirement des adieux ; car il aimait son fils au-delà de toute expression. Il lui avait pourtant donné sa bénédiction, car il bénissait toujours Elizabeth et Jean, avant de se mettre en route.

Comme nous l'avons dit précédemment, le petit Jean avait une peau de monton qui, partant de l'épaule gauche, lui tombait sur la

poitrine et les reins, et se rattachait sur le côté droit. Il n'avait pas d'autres vêtements que cette peau. Ses cheveux étaient bruns, plus foncés que ceux de Jésus. Il tenait toujours à sa main le petit bâton blanc, qu'il avait pris avec lui, la première fois qu'il fut forcé de s'éloigner de la maison de son père. Sa mère qui le tenait par la main, en le conduisant dans sa retraite, était une femme déjà avancée en âge, de grande taille, à l'allure prompte. Sa tête était petite, mais sa figure était très agréable. Le petit Jean lui arrachait souvent sa main, pour courir en avant. Il avait toute la naïveté de son âge, sans en avoir la légèreté.

La mère et le fils se dirigèrent d'abord vers le nord, ayant un cours d'eau à leur droite. Plus loin, ils traversèrent une petite rivière; et comme il n'y avait pas de pont, ils firent le trajet sur un radeau formé de pontres, qui se trouvait là par hasard. Elizabeth, qui avait tout le courage de l'homme le mieux décidé, le conduisait avec une branche d'arbre. Audelà de cette rivière, ils se dirigèrent plus au sud, et entrèrent dans une gorge de rochers, qui était nue et aride, par le haut, mais dont le fond était couvert de buissons, avec des fruits sauvages et des fraises, que l'enfant cueillait, et mangeait, de temps en temps.

Quand ils eurent cheminé quelque temps dans ce défilé, Elizabeth se décida à retourner sur ses pas, et à dire adieu à son cher petit Jean. Cette séparation fut cruelle à l'excès; en effet, quel sacrifice pour une mère que d'abandonner à lui-même, dans un lieu sauvage, un enfant encore si jeune; cependant, pour ne pas abattre

le courage de ce fils généreux, elle ne versa pas de larmes en sa présence. Avant d'en éloigner, elle leva les mains et ses regards vers le ciel, pour lui demander sa protection, pour l'objet de sa tendresse, bénit cet enfant, le serra contre son cœur, l'embrassa sur les deux joues et sur le front, et s'éloigna en silence, mais l'âme brisée par la douleur..... Quand elle fut à quelque distance, elle se détourna à plusieurs reprises, pour le regarder ; et c'est alors qu'elle versa des larmes amères et abondantes. Quant à cet enfant, il était sans inquiétude et plein du plus ferme courage ; il marchait d'un pas assuré, s'enfonçant de plus en plus dans le défilé.

Quelle est la femme chrétienne, qui ne s'inquiéterait audelà de toute expression, si elle se trouvait dans la pénible situation où était Elizabeth, et forcée de laisser ainsi errer son jeune enfant à l'aventure ?

Anne Emmerick qui se troublait un jour dans la pensée que le petit Jean ne pourrait jamais revenir à la maison de son père, fut rassurée, par une voix qui lui dit : " Sois sans inquiétude, l'enfant sait très-bien ce qu'il fait." Aussitôt, il sembla à cette religieuse, qu'elle entraît seule dans le désert avec lui, comme avec un compagnon des jeux de son enfance, et l'entendit lui raconter plusieurs détails sur sa vie dans le désert ; par exemple, comment il s'y faisait violence, et mortifiait ses sens de toutes les façons ; comment, il y devenait de plus en plus éclairé, et comment il était instruit de tout ce qui l'intéressait d'une manière extraordinaire....

Anno Emmérick, ajoute à ce qui précède :  
 " Tout cela ne me surprenait pas, car dans mon enfance, lorsque je gardais notre vache, j'avais vécu intimement avec St. Jean dans le désert. Souvent, lorsque je voulais le voir, et que je m'écriais au milieu des buissons : " Petit saint Jean, viens à moi, avec ton bâton et ta peau sur les épaules, " le petit St. Jean venait avec son bâton et sa peau d'agneau ; nous jouions ensemble comme des enfants ; il me racontait et m'enseignait toute sorte de bonnes choses. Je n'étais pas étonnée non plus qu'il apprit tant de choses des plantes et des animaux, dans le désert ; car, moi aussi, pendant mon enfance, lorsque j'étais dans les bois, dans les paturages et dans les champs, lorsque je cueillais des épis, que j'arrachais du gazon ou que je ramassais des herbes, j'étudiais comme un livre chaque feuille, chaque fleur ; tous les animaux qui passaient, tout ce qui m'entourait, était pour moi une source d'enseignement. Toutes les formes, toutes les couleurs et jusqu'à la configuration des feuilles, me faisaient venir des pensées profondes, que les gens auxquels je les communiquais, écoutaient avec étonnement, mais dont ils riaient la plupart du temps ; ce qui finit par m'habituer à garder le silence sur tout cela.

" Lorsque, dans mes contemplations postérieures, je suivis de nouveau le petit St. Jean dans le désert, je vis, comme je l'avais fait antérieurement, toutes ses allures et ses actions. Je le vis jouer avec des fleurs, et des animaux. Les oiseaux surtout, étaient singulièrement familiers avec lui. Ils venaient se poser sur sa

tête, quand il marchait ou priait à genoux, souvent il plaçait son bâton de travers, sur des branches, et alors les oiseaux de toutes couleurs, venaient à son appel, et se posaient sur ce bâton, à la suite les uns des autres. Il les regardait et leur parlait familièrement, comme s'il leur eût fait l'école. Je le vis aussi suivre d'autres animaux dans leurs gîtes, leur donner à manger, les caresser et les traiter comme des amis."

Saint Jean, dans l'âge le plus tendre, peut donc servir de modèle à tous les hommes et même à ceux qui sont les plus avancés dans la perfection, par sa constance à converser avec Dieu, par le moyen de ses créatures. Il voyait partout la présence de son créateur, dans tous les objets qui l'environnaient ; c'est ainsi qu'il se préparait à remplir la grande mission que le ciel lui avait confiée, celle de préparer la voie à Celui qui venait changer la face de la terre, et racheter l'humanité entière et arracher aux abîmes éternels tous les enfants des hommes.

Nous avons une mission aussi sublime à remplir, quand nous nous préparons à la sainte communion. Nous devons nous aussi applanir les voies au divin Rédempteur de nos âmes. Comment nous préparons-nous à cette action, la plus sainte qu'il soit donné à l'homme d'accomplir sur la terre ? Si nous nous préparions à l'avènement de Jésus dans nos âmes, comme saint Jean, on peut affirmer sans crainte de se tromper, que la terre serait embrasée d'amour, qu'elle serait peuplée de saints.

## LA MESSE DES MOIS.

Quand nous avons décidé de dire la messe tous les premiers vendredis de chaque mois, pour les abonnés de la *Gazette des Familles* d'abord, et ensuite, pour ceux des *Annales*, nous n'avons pas prétendu  *vendre les choses saintes*, comme on l'a dit quelque part ; mais nous voulions accorder une faveur, que nous regardons comme de la plus haute importance. Aussi, continuerons-nous à l'avenir, de nous acquitter de cette promesse, dans l'espoir qu'elle peut avoir les plus heureux résultats, surtout si les intéressés veulent s'unir d'intention à nous, et aller, ce jour-là, autant que possible, s'agenouiller aux pieds des saints autels, pour assister au renouvellement du sacrifice de la croix.

N'oublions pas que nous formons une nombreuse armée, et que nous pouvons faire violence au ciel, et obtenir les plus grands prodiges, si nous sommes unis dans le Cœur Sacré de Jésus, et aux pieds de Marie Immaculée et de sa sainte mère Anne.

Parents chrétiens, nous vous en supplions, vous surtout, profitez de cette grâce, recueillez là avec un religieux respect, pour vous et vos enfants. Priez aussi, en ce jour, d'une manière toute particulière, pour notre St. Père le Pape.

—ooo—

M. Panneton curé de St Grégoire actuellement en Europe ; écrit ce qui suit, de Notre Dame de Lourdes. :

22 juillet.

Pour la première fois j'ai eu le bonheur de

célébrer ce matin les Saints Mystères dans la crypte de la Basilique, c'est-à-dire, au dessus même de la Grotte, car on ne dit pas la messe dans la Grotte même, on y prie seulement. L'autel était celui du Sacré-Cœur, et la messe de Ste. Magdeleine. Notre Dame de Lourdes, le Sacré-Cœur et Ste. Magdeleine, trois beaux et suaves sujets de méditation à la fois !

Beaucoup de personnes ont assisté et communiqué aux nombreuses messes qui se sont dites dans ce pieux souterrain. La vue de ces personnes si pieuses, si recueillies touche l'âme et ravive la foi.

Mais tout considéré, la Grotte de l'Apparition est l'endroit de Lourdes qui impressionne davantage. Quand on regarde de ses yeux la niche même où la Ste. Vierge a daigné un jour se poser et apparaître avec tant de bonté, tout près, à gauche de la fontaine qu'elle a fait jaillir pour la guérisoir de nos plaies morales et physiques, l'ou est saisi et l'âme se sent attendrie.....

.....

Un miracle ! un miracle ! Oui, je viens d'être témoin d'un miracle et je tremble presque encore en t'écrivant. Le bon Dieu et la Ste. Vierge ont daigné me faire voir un effet de leur puissance et de leur bonté.

Tout Lourdes est ému comme moi, et tu verras sans doute sur les Annales, la relation de ce nouveau miracle. C'était vers 5½ heures de l'après midi. Il est arrivé à notre hôtel une jeune fille infirme venant des environs de Toulouse, avec sa sœur et sa cousine. Il y avait cinq ans que cette personne ne marchait point, étant toujours couchée ou assise, et se faisant transporter

sur les chaises, ou dans une voiture trainée à bras. Elle est venue ici dans cette voiture. De Toulouse à Lourdes, elle a beaucoup souffert, et même elle a, m'a-t-on dit, perdu connaissance plusieurs fois.

Elle est donc arrêtée un instant à notre hôtel, puis elle a prise, en compagnie de sa sœur et de sa cousine, la direction de la Grotte. Arrivée là, on demanda au gardien la permission de la placer dans l'intérieur de la Grotte, ce qui est accordé. Après avoir jeté un coup d'œil sur la niche où la Ste. Vierge est apparue, elle demanda un verre d'eau de la fontaine miraculeuse. A peine a-t-elle goûté de cette eau, qu'elle sent un malaise extraordinaire, et sa cousine qui l'avait servi, se répend d'avoir agi ainsi, ayant remarqué, m'a-t-elle dit, que l'eau était très-froide. En effet, il a plu aujourd'hui toute la journée, et la température ressemble à nos mauvais jours du Cañada, lorsqu'il y a vent de nord-est et pluie. Mais, quelques instants s'écoulaient, et voilà que la jeune infirme se lève, quitte sa voiture et s'écrie qu'elle est guérie. Il y avait alors à la Grotte plusieurs personnes, outre sa sœur et sa cousine. On est tout témoin du grand miracle, et on le publie à son de trompe. Aux cris de miracle du premier cocher qui passe devant notre hôtel, je laisse la table (nous étions à prendre le souper) et je cours vite à la Grotte pour vérifier de mes yeux la certitude d'un fait aussi prodigieux. Et heureusement c'était le cas. J'aperçois la jeune fille qui me dit en riant que la Ste. Vierge venait de la guérir soudainement. Nous lui donnons la main, et la félicitons de son grand bonheur. Puis je me mets à causer avec sa cousine, qui me donne des détails sur la

maladie de la miraculée, et sur les circonstances actuelles de la guérison. Elle pleurait et elle étouffait en parlant ainsi. Nous revenons tout ensemble à l'hôtel, qui se remplit de monde, pour voir la bienheureuse infirme.

—000—

### TÉMOIGNAGE DE RECONNAISSANCE.

On nous écrit de St. Jacques le Majeur, en date du 3 d'Août.

Révd. Monsieur, veuillez, je vous en prie, insérer dans les *Annales de la Bonne Ste. Anne*, ces quelques lignes, comme témoignage de son crédit auprès de Dieu, et de sa bonté envers les hommes. Je serais indigne des bienfaits de cette grande sainte, si je ne rendais publiquement témoignage de sa puissante protection.

Il y a deux ans, j'étais à ma première année de philosophie, au collège de....., dans le diocèse de Montréal.... Par suite des fatigues excessives de l'étude, j'étais rendu à un tel degré de fatigue et d'épuisement, que j'étais parfois tenté de discontinuer mon cours...

La faiblesse de mon estomac, les douleurs que j'éprouvais à la tête, ainsi qu'à la poitrine, l'insomnie complète, tout se réunissait pour m'abattre et me décourager, et d'autant plus que les soins du médecin ne m'apportaient aucun soulagement.

Entendant tous les jours rapporter les prodiges qui s'opéraient, par l'intercession de la Bonne Ste. Anne, je me suis dit : pourquoi ne ferais-je pas comme ces pieuses personnes, qui vont chercher leurs remèdes aux pieds de cette grande Sainte ?

Tout indigne que j'étais, je ne rejettais pas cette heureuse pensée, et me mis de suite sous la protection de cette thaumaturge.

Soit manque de dévotion, de ma part, soit que Sté. Anne voulut éprouver ma confiance, je fus encore six mois dans le même état.

Mais, je ne me laissai pas décourager, et ranimant ma confiance en cette bienfaitrice du genre humain, je m'adressai à elle, persuadé qu'elle allait me guérir, et avec toute la confiance dont j'étais capable. Aussi cette fois, mon espérance ne fut pas trompée. Dès les premiers du mois de mai, 1874, je sentis un mieux sensible, et quelques jours plus tard, j'étais complètement guéri.

Depuis cette époque, je puis me livrer à tous les travaux intellectuels et manuels, sans malaise ni trop de fatigues.

A qui suis-je redevable d'un si grand bienfait ? Je n'en doute nullement, c'est à la Bonne Ste. Anne.

Lecteurs des *Annales*, je vous en supplie, un mot d'action de grâces à la Bonne Ste. Anne, pour son enfant qui promet de l'aimer toujours, mais qui se reconnaît indigne de ses faveurs.

UN ENFANT DE STE. ANNE.

—ooo—

## CHRONIQUE RELIGIEUSE.

Notre Saint-Père le Pape, malgré son emprisonnement qui devient de jour en jour plus insupportable, vue les nouvelles crucifiantes qu'il reçoit à chaque instant, et qui lui peignent l'état affreux des catholiques de l'Allemagne et

de l'Italie, conserve toujours un calme et une gaieté qui étonnent tous ceux qui l'approchent, et jouit d'une santé qui tient du prodige, et qui démontre clairement la protection spéciale que le Ciel réserve à son Vicaire sur la terre. Aussi, jamais la chrétienté ne l'a environné de plus de respect, et ne s'est pressée autour de lui, en bataillons plus serrés. Tous les jours, il est pour ainsi dire assiégé, et les princes de la terre, et les petits, les faibles, les ignorants, sollicitent une entrevue, et sa sainte bénédiction. Cet empressement de tous les fidèles, à pénétrer auprès de sa personne sacrée, fait toute sa joie, et le dédommagement des chagrins cuisants que lui cause l'aveuglement de tous les gouvernements de nos jours.

Comme nous l'avons souvent répété à nos lecteurs, malgré ses occupations de tous les instants, ses enfants du Canada ont une grande part à ses prières et à ses bénédictions. Cette pensée doit être une grande consolation pour nous, et nous remplir de la plus vive reconnaissance pour un Père si plein de sollicitude pour tous ses enfants, même les moins dignes de son affection ; et cette reconnaissance, si elle est sincère, devrait se traduire en actes qui témoignent de notre dévouement, et de notre esprit de sacrifice. Nous pouvons faire beaucoup pour Notre Saint-Père le Pape, par nos prières et nos offrandes, et si nous avons un cœur bien né, nous ne manquerons pas de prouver au monde catholique, que nous sommes le peuple le plus chrétien de la terre.

Ainsi prions tous les jours, pour l'immortel

Pie IX et prouvons que notre affection pour lui ne connaît pas de bornes, en unissant nos offrandes à nos prières.

—000—

## DOCUMENT IMPORTANT.

Nous attendons prochainement une circulaire qui portera la signature du Métropolitain et de tous les Evêques de la province ecclésiastique de Québec. Ce document sera donc de la plus haute respectabilité, et tous les fidèles devront en entendre la lecture avec le plus profond respect, et accepter avec empressement tous les pieux enseignements qu'il contiendra. Sans connaître les détails de cette épître de l'épiscopat Canadien-Français, nous pouvons affirmer d'avance qu'elle traitera des questions de la plus grande importance, qu'elle sera pour les laïques comme pour les prêtres un phare lumineux, où tous pourront voir la vérité sous son vrai jour, et dégagée de toute ombre.

Quand MM. les curés de chaque paroisse liront au prône ce document épiscopal, il faudrait déjà avoir perdu la foi, ou n'avoir plus qu'un semblant de foi, pour ne pas s'écrier : "Voilà vraiment la parole de Dieu, c'est le ciel qui s'adresse à nous, par l'organe des princes de son Eglise." Et si quelqu'un était assez aveugle pour élever la voix contre l'ordonnance de nos supérieurs ecclésiastiques, il faudrait le traiter avec un souverain mépris et, s'en éloigner avec horreur; et si c'était une feuille périodique qui aurait l'audace de s'élever contre la volonté expresse des représentants de Jésus-Christ sur la terre,

cette publication devrait être rejetée loin de nous, comme tenant un langage blasphématoire et distillant le poison le plus dangereux.

Nous espérons, que tous les lecteurs des Annales, qui s'élèvent au nombre de quatre vingt mille environ, n'auront qu'un cœur et qu'une âme, pour proclamer l'ardente charité de nos Evêques qui, dans le temps de troubles et d'inquiétudes que traverse notre chère patrie, ont abandonné leurs occupations les plus pressantes, pour se réunir et s'entendre sur les moyens urgents, à prendre, pour arracher bon nombre de fidèles au danger qui les menace, et pour rétablir la paix, le plus précieux de tous les biens, au milieu de nous. Tous s'inclineront profondément devant leur sainte volonté, et rendront gloire à Dieu, de ce qu'il daigne encore faire, pour arracher son peuple du Canada à l'anarchie, le plus dangereux de tous les maux.

En attendant cette circulaire, prions sainte Anne avec ferveur, afin qu'elle obtienne pour tous la soumission la plus profonde, l'adhésion la plus sincère, à tout ce que prescrira ce précieux document.

Jésus, Marie, Joseph, sainte Anne.

—ooo—

## CONVERSION ET SAINTE MORT:

Le trait suivant, de la puissance et de la miséricorde du Cœur de Jésus, a été raconté naguère devant un nombreux auditoire, dans une paroisse du diocèse de Cambrai.

“ Je viens de vous rappeler, disait le prédicateur, les promesses faites par Jésus-Christ à sa

fidèle servante Marguerite-Marie : pour vous montrer comment ces divines promesses se réalisent, il me suffira de vous rapporter un fait qui s'est passé sous mes yeux. Dans la paroisse de N., en Belgique, vivait un homme livré aux plus honteux excès de l'ivrognerie. Chacun connaît les misères et les humiliations qu'enfante ce vice. Cet homme, appartenant à la classe bourgeoise, avait près de 50 ans, et il menait depuis environ un quart de siècle une vie qui n'avait cessé d'être un sujet de profonde affliction pour ses frères et sœurs. Après avoir vainement essayé de toucher par leurs prières et de convaincre par leur raisonnement le cœur endurci de leur malheureux frère, ils se bornaient, depuis bien longtemps déjà, à recommander en silence sa pauvre âme au bon Dieu.

“ Au mois de mars 1864, un zélé missionnaire des doux Cœurs de Jésus et de Marie, qui est allé depuis recevoir dans le paradis la récompense de son apostolat, vint dans la paroisse de N., et ne manqua pas d'y donner un sermon sur la dévotion bénie qu'il s'efforçait de propager en tous lieux. Les nombreux assistants l'écoutèrent avec un vif intérêt, mais l'un d'entre eux fut plus ému que les autres et se sentit remué jusqu'au fond de l'âme... C'était le pauvre, le malheureux ivrogne ! Son cœur, qui avait été de bronze en présence des plus rigoureuses vérités, fut amolli par l'exposé que fit le ministre de Dieu de toutes les amabilités du Cœur de Jésus... Il fondit en larmes lorsqu'il entendit prononcer, avec l'onction de la charité la plus douce, ces paroles : *Les pécheurs qui seront dévots à ce sacré Cœur y trouveront l'assurance de*

de leur pardon. Le Cœur de Jésus est l'océan infini de la miséricorde ! Dans ce moment solennel, Joseph, c'était le nom de notre malheureux, sentit qu'il avait trouvé ce qu'il n'osait pas croire possible, une miséricorde plus grande que ses grandes fautes, et une grâce plus puissante que ses mauvais penchants. Son parti est pris, .. Immédiatement après le sermon, il va trouver le prédicateur, se jette à ses pieds. " Mon père, dit-il, j'ai beaucoup péché, vous m'avez touché le cœur : je veux me confesser. " Sa confession est entrecoupée par de profonds gémissements ; — Le bon Père encourage son pénitent, et quelques instants après, ils s'embrassent avec bonheur. — Jésus a pardonné tout à celui qui a aimé beaucoup. Le court espace de quelques moments a suffi pour opérer une transformation complète.

" La conversion de ce pénitent fut aussi durable qu'elle fut sincère. D'un seul coup il brisa tous ses liens. Il renonça pour toujours à ses anciens amis, à ses compagnons de débauche, et, il ne connut plus d'autre chemin que celui qui conduit à l'Église. Il communiait au moins tous les quinze jours ; dans ses conversations, il aimait à redire les leçons salutaires de sa bonne mère ainsi que les dernières paroles que son père lui avait dites en mourant. La paroisse fut grandement étonnée de ce changement prodigieux. Il ne manqua pas de gens qui le tournèrent en ridicule : " Il ne suffit pas de bien commencer se dit-on, il faut savoir persévérer. — Vous verrez, le loup mourra dans sa peau. " Mais le Cœur de Jésus, qui avait opéré cette

belle conversion, la couronna bientôt irrévocablement : environ un an plus tard, la paroisse de N, recevait des missionnaires pour y prêcher le jubilé de 1865 ; le courageux Joseph assista à tous les exercices de cette sainte mission, depuis sa conversion, son cœur, jadis inaccessible à l'émotion, était devenu si sensible qu'il ne pouvait plus entendre parler de l'amour de Dieu et de l'ingratitude des pécheurs sans verser d'abondantes larmes. Aussi les discours sur les grandes vérités de notre sainte Religion avaient-ils pour résultat de briser ce cœur, et d'en faire une victime digne du Cœur sacré de Jésus, immolé sur l'autel de la croix... Pendant une instruction du matin à laquelle le pieux Joseph assistait dévotement, il sentit le désir irrésistible d'aller immédiatement à confesse, et de recevoir ensuite son Dieu dans la sainte Communion.... La multitude des fidèles qui assiégeaient les confessionnaux ne lui permit de satisfaire sa dévotion qu'à l'heure du midi. Cette longue attente ne le rebuta pas. Tout porte à croire qu'il avait le pressentiment de sa fin prochaine, et qu'il prévoyait que cette sainte Communion devait lui servir de viatique vers l'éternité. Cependant ses sœurs s'inquiétaient de ne pas voir rentrer leur frère à l'heure ordinaire. Il rentre enfin ; mais, sans s'arrêter, il monte directement à sa chambre où il s'étend sur son lit. Quand on vint pour s'enquérir de ce qu'il était devenu, on le trouva endormi dans le Seigneur ! !—(*Messenger du Cœur de Jésus.*)

## RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Une mère se recommande aux abonnés des lecteurs des *Annales de la Bonne Ste. Anne*, ainsi que toute sa famille.

Elle recommande aux prières des mêmes personnes un père dénaturé, qui n'a plus aucun soin de ses enfants ; ainsi qu'une jeune personne malade.

De plus, quatre personnes, pour connaître leur vocation ; trois, pour obtenir une bonne mort ; et une mère de famille, pour bien élever ses enfants.

—000—

## EXTRAIT DU MESSAGER DU SACRÉ CŒUR.

*Récit de la conversion d'une famille anglaise au catholicisme.*

## III.—MARY.

(Suite.)

Mary fut l'ange de la famille et l'enfant visiblement aimée de la Sainte Vierge. Elle naquit près de Bath, dans le Somersetshire, le 21 novembre 1833. Elle était la plus jeune de six enfants. Ses parents avaient perdu, peu d'années avant sa naissance, une fille que sa douceur et son aimable caractère faisaient aimer de tous. Dieu avait sans doute appelé la petite Gertrude au ciel, pour la faire la protectrice et l'ange gardien de sa famille. Elle avait reçu

le baptême ; et alors, dans l'Eglise anglicane, on considérait encore ce sacrement, comme nécessaire au salut. Il n'en est plus de même aujourd'hui.

Bien que protestante, Mme. Elizabeth veillait avec une forte tendresse sur le cœur de ses enfants, et n'épargnait aucun soin, pour former leur intelligence et leur caractère. Sous le regard de sa mère, Mary devint bientôt, par sa grâce et ses heureuses qualités, la joie de tous les siens.

En 1851, elle quitta l'Angleterre, avec sa famille, qui venait passer l'été à Bagnères-de-Bigorre. Mary n'avait alors que huit ans. Au mois de juillet, elle fut tout à coup atteinte d'une fièvre pernicieuse. Deux accès terribles l'avaient déjà réduite à l'extrémité. Le troisième, qui est toujours fatal, devait l'enlever. Les médecins s'avouaient impuissants à la sauver, et déjà on rappelait à la pauvre mère qu'elle avait d'autres enfants bien capables de la consoler.

Alors, arriva une fervente catholique, qui apprenait à la petite Mary à lire et à écrire. Elle pria, et suspendit au côté de l'enfant une médaille de la sainte Vierge. Un peu après, vint une amie de Mme Elizabeth : " Priez pour mon enfant, " lui dit d'un ton déchirant cette mère brisée par la douleur. Celle-ci répondit : " Vous demandez mes prières, et vous ne voulez pas les prières de la sainte Vierge, qui est toute-puissante auprès de Dieu. " Cette réponse fit une grande impression sur Mme Elizabeth, et elle s'en souvint plus tard.

Cependant, on avait laissé à la malade la

médaille de la sainte Vierge. Le secours de cette bonne Mère ne se fit pas attendre. Le délire cessa tout à coup, et dans quarante huit heures, la petite Mary était complètement guérie. Elle n'oublia pas ce qui lui était arrivé. Bien qu'elle fût protestante, comme toute sa famille, elle ne voulut jamais plus se séparer de sa chère médaille. Le jour et la nuit, elle la porta toujours sur elle. Dès lors aussi, elle invoqua tous les jours la sainte Vierge, sans que personne le lui suggérât.

Cet événement ne fut pas sans influence, sur la conversion de Mme Elizabeth. Quant à Mary, la sainte Vierge, dont elle ne voulut plus quitter la médaille, devint dès lors sa confidente et sa protectrice, et elle témoigna, depuis, pour son aimable Mère un amour vraiment filiale.

Dans un pensionnat protestant où on l'avait mise, à Montpellier, elle eut à subir toute une persécution de la part de la maîtresse et des élèves, qui avait aperçu sur sa poitrine, la médaille de la sainte Vierge. On fit tout pour la lui faire quitter, mais ce fut en vain. Alors, on eut recours à la violence, et on essaya de la lui arracher de force. La pauvre enfant, ne pouvant plus se défendre, prit la fuite, et arriva chez sa mère, la chevelure et la toilette en désordre, tenant dans sa main sa médaille, avec les débris du cordon. On la retira de la pension protestante, et elle put désormais porter, en paix sa chère médaille.

La dévotion à la sainte Vierge, gage infailible de salut, fut chez Mary, un trait caractéristique :

chaque jour augmentait sa confiance envers la Reine du ciel, qui à son tour la couvrait de son manteau virginal et la gardait visiblement. Toutes ses joies, elle les devait, disait-elle, à sa bonne Mère, et toutes ses peines étaient offertes à JÉSUS par les mains de MARIE, afin d'en être mieux accueillies.

Mme Elizabeth et sa fille aînée Louisa étaient décidées à embrasser le catholicisme. Mary l'apprend ; aussitôt elle va les trouver et leur déclare qu'elle aussi veut être catholique. La pauvre enfant savait où était l'obstacle, elle résolut de le renverser. Son père était au salon avec Mme Elizabeth et Louisa. Elle entre, se place entre sa mère et sa sœur, et prenant leurs mains, comme pour se donner du courage : " Papa' dit-elle à son père, moi aussi je veux être catholique comme maman et Louisa ; rien ne me séparera d'elles. — O'est votre mère qui vous a mis cette idée dans la tête, reprit le père irrité. — Non, papa, c'est moi toute seule qui ai reconnu que la religion catholique est la meilleure et qui veux l'embrasser. "

Devant une réponse aussi nette, M. James, parut d'abord surpris ; mais il crut arriver facilement à faire changer d'avis à une enfant aussi jeune, en la soustrayant à sa mère et en l'envoyant en Angleterre, pour y être élevée dans une maison protestante.

(A continuer.)

